STRASBOURG Prélude du festival des Sacrées Journées

Honneur aux femmes

Ruben Tenenbaum, Khadija El Afrit, Mohamed Nabil Saied et Etienne Gruel. Photo DNA/Christian WOLFF

Dans une cathédrale bien garnie, le prélude du festival des Sacrées Journées, qui se tiendra en février prochain, a consacré jeudi soir quelques musiciennes du cru.

Et Khadija El Afrit emporte les suffrages. Sur le kanoun, instrument du monde arabe de la famille des cithares, à cordes pincées, elle illumine la soirée de sa voix suave et de son sourire, entourée par trois de ses acolytes, violoniste, joueur d'oud et percussionniste.

Après avoir lancé une sourate du Coran, El Afrit convie à un voyage spirituel de la Turquie à la Tunisie – son pays d'origine – en passant par l'Égypte de la chanteuse Oum Kalsoum.

L'œuvre de cette dernière ressort par ses vocalises hypnotiques soutenues par l'oud, sa tension grandissante confinant à la transe, et l'extrême fluidité de texture d'un quatuor parfaitement équilibré. La musique saisit par l'ambivalence entre permanence et changements inattendus de rythme et de lumière, par la décontraction et la plénitude d'interprètes concentrés. C'est une leçon et une découverte mémorable.

De son côté, Lomir Zingen, en effectif réduit à une douzaine de chanteurs, assume son amateurisme pour livrer un répertoire en yiddish touchant de sincérité.

Astrid Ruff à la direction, en explique préalablement les textes, issus du dernier siècle. Tour à tour nostalgiques et optimistes, les chansons le plus souvent à l'unisson s'immiscent dans la sphère familiale, le jour du shabbat ou dans l'Histoire, quand on relate le passé regretté de la ville balte de Vilnius. Le public apprécie la vocalité nasillarde de cette langue yiddish prégnante en Alsace, dont Astrid Ruff, à la présence rayonnante, magnifie l'expressivité dans quelques solos.

Enfin, le trio féminin Muses conte la figure mariale à travers le monde et les âges, dans des arrangements inédits a cappella. Le pari, risqué, est en partie relevé dans les parties extrêmes d'un programme aux langages multiples : pièces médiévales suspendues et traditionnels africains ou méditerranéens dansés avec à-propos. La création finale réunit l'ensemble des artistes autour d'*Amazing Grace*, bercé par le kanoun et vocalisé par El Afrit, puis *Evenou shalom alerhem*. Entonné par tous sur le plateau, le refrain en hébreu clôt cet heureux rassemblement.

Christian WOLFF